

## Le consentement à l'autorité

En faisant appel aux découvertes de la sociologie moderne ou à l'expérience historique des deux derniers siècles, on s'aperçoit que **toute domination est d'abord idéologique.**

Le système dominant a besoin, pour se perpétuer, de s'appuyer sur une **domination culturelle qui rend l'ordre social «naturel» ou souhaitable.** Ainsi, la diffusion du cinéma hollywoodien, par exemple, facilite le déploiement de l'économie capitaliste sur l'ensemble de la planète en rendant désirables certaines attitudes et certains comportements là où ceux-ci n'étaient pas jusqu'alors valorisés. Ici, le changement culturel précède et rend possible les transformations économiques.

Autre exemple, l'histoire de la colonisation montre combien **la domination culturelle est indispensable au développement du système.** Citons ainsi les difficultés rencontrées au début de la colonisation du Sénégal par les propriétaires européens de plantations d'arachide. La plupart des «indigènes» refusaient alors de travailler comme salariés. On tenta d'augmenter fortement les salaires pour attirer la main-d'oeuvre.

Les ouvriers agricoles déjà embauchés se mirent alors à travailler moins encore. Surprise des propriétaires ! Ce comportement était logique dans l'environnement culturel des Sénégalais de l'époque : ceux-ci travaillaient juste le temps nécessaire pour obtenir une somme minimale d'argent (par exemple pour payer l'impôt en argent instauré par les colons) sans chercher à gagner plus. Il fallait d'abord changer leur rapport à l'argent pour que le salariat puisse se développer pleinement.

Autre cas où l'on se rend compte de l'importance du consentement à l'autorité, c'est lorsque celui-ci fait soudain défaut. **Les exemples d'effondrement extrêmement rapide de régimes considérés jusqu'alors comme immuables montrent ce qui se produit lorsqu'un pouvoir quel qu'il soit ne parvient plus à obtenir le consentement de sa population.**

Des régimes qui détiennent le monopole : de la force avec un appareil policier très développé, du pouvoir de représentation politique, avec un parti unique, parfois même du pouvoir économique, à travers la direction de l'économie, régimes qui exercent donc une domination matérielle incontestable, peuvent s'effondrer en quelques jours s'ils échouent à maintenir une domination idéologique sur leur population.

La diffusion de l'idéologie dominante n'est donc pas seulement la conséquence de la domination d'une classe sur les autres. Elle est aussi sa condition : **aucun ordre social ne peut durer s'il n'est pas capable d'obtenir le consentement à l'autorité de ceux-là mêmes qu'il domine.**

### Domination est : d'autant plus efficace qu'elle est inconsciente

Des sociologues comme Pierre Bourdieu ont longuement décrit la manière dont **les individus «incorporent» les «représentations» sociales** (c'est-à-dire les manières de penser et d'agir qui existent dans une société). Ce processus dit de socialisation, se produit tout

au long de la vie de multiples manières : éducation, appartenance à un groupe, imitation, influences culturelles...

Une fois incorporées par la socialisation, **ces représentations orientent le comportement des individus sans que ceux-ci aient le sentiment d'agir en raison d'une influence extérieure.**

Au contraire, ils sont en permanence persuadés de faire librement ce qu'ils «veulent», alors qu'ils se comportent en fait conformément à des normes sociales qu'ils n'ont pas choisies. **Cette domination est d'autant plus efficace qu'elle est cachée et c'est pourquoi les militants syndicaux s'efforcent de la rendre visible et aident à en prendre conscience.**

Ces mécanismes permettent d'éclaircir un grand mystère : comment le système dominant parvient-il à durer alors même qu'il repose sur l'exploitation d'une majorité de la population ?

**La domination idéologique qu'il exerce lui permet d'obtenir la collaboration active de la grande majorité de ceux qui ont intégré, souvent à leur insu, la logique du système.** Là est donc le principal enjeu du combat pour « l'éducation populaire » des organisations syndicales.

**Le système dominant ne pourrait en effet pas fonctionner s'il devait affronter continuellement la rébellion d'une majorité de personnes. Il a besoin que celles-ci acceptent ses prescriptions et même qu'ils y adhèrent avec enthousiasme.**

### Mécanismes de domination

«Le système dominant n'a pas besoin de recourir de façon prévalente à la coercition et à la répression pour soumettre les populations.

Au contraire, **il fonctionne d'autant mieux qu'il laisse davantage d'initiative aux gens**, qu'il s'assure leur adhésion personnelle, c'est-à-dire qu'il laisse les individus faire d'eux-mêmes, volontiers, voire **avec zèle**, ce dont il a besoin pour fonctionner selon sa logique propre. Ce qui n'est évidemment possible que si cette logique objective devient celle des agents en s'inscrivant dans leur subjectivité, grâce à une socialisation adéquate, sous forme de dispositions, de goûts et d'intérêts pour certaines pratiques utiles au système ; ou, au contraire, d'aversion, de dégoût, d'hostilité ou simplement d'indifférence pour d'autres pratiques sans intérêt pour le système.

**La rationalité objective du système une fois incorporée dans les agents par leur socialisation, c'est le plus souvent sans effort particulier ni calcul explicite qu'ils font ce qu'ils ont à faire, de la façon qui convient, à la place où ils sont, pour faire fonctionner les structures existantes.**

**Convenablement programmé** par sa formation familiale, scolaire, professionnelle et par la pression conformiste du milieu et de l'époque, un agent social n'a pas besoin de se prendre la tête dans les mains pour se demander à chaque instant : " Que dois-je faire ? Pourquoi faire ceci plutôt que cela ? De cette façon plutôt que d'une autre ? Où est donc mon intérêt ?

**«Il porte désormais en lui la boussole qui, dans la plupart des situations, le met automatiquement dans la «bonne»direction, celle qui conduit à collaborer consciencieusement au bon fonctionnement de l'ordre établi, c'est-à-dire, finalement, à la domination des puissants sur les dominés dont il fait bien souvent partie.»**

Alain Accardo,  
La moyennisation de la société